

Jonathan Deslée

Apocalypse « bolosse »



Roman



Jésus et Marie-Madeleine

« Bien dormi, chéri ?

– Non. Encore mes satanés cauchemars.

– Et de quoi tu as rêvé ?, questionna la jeune Marie-Madeleine.

– De fin du monde, comme d’habitude. On dirait une sorte de prophétie, avec des dates et des gens que je connais. C’est très troublant... Comme si je ressentais toute la peur et la souffrance de l’humanité.

– C’est logique d’être prophète quand on s’appelle Jésus !

– Mon prénom vient de celui qui a aimé ma mère un jour, c’est tout. »

Après l’obtention de son concours de statisticien, Jésus avait intégré l’INSEE. Depuis quelque temps, il y menait des études parallèles. Il voulait vite comprendre le problème qui le taraudait actuellement : il était victime d’hallucinations.

Nick le maudit

Nick incarnait bien l'ami d'université envahissant à quitter dès le début de la vie active. Jésus et lui avaient partagé en faculté bon nombre de fous rires, de belles ivresses estudiantines, quelques gardes à vue, et même des femmes.

Lors de sa dernière année d'études, Jésus conquiert Marie-Madeleine au grand dam de Nick, qui la tenait pour la plus belle de la promotion. Comment son ami, un intellectuel taciturne perdu dans ses chiffres complexes, avait-il fait pour séduire cette beauté divine ?

« Un langage décent, beaucoup d'humour et un peu de danse, voilà ma recette », lui répétait sans cesse Jésus.

Nick, lui, n'avait pas d'hallucination. Sa croix, c'était de se croire maudit. Partout où il passait, dès qu'il espérait silencieusement du mal contre autrui, la malchance s'acharnait sur son ennemi d'un temps,

parfois jusqu'à la mort. Et l'oiseau de mauvaise augure disparaissait dans la solitude, non sans revoir Jésus de temps à autre.

Maudit ! Un châtimeut qui conduisait Nick à boire plus que de raison, d'autant qu'en son for intérieur le jeune homme pressentait l'avènement d'un terrible malheur, qu'il ne parvenait néanmoins pas à définir précisément.

La fin d'un monde

Ivre. Impossible de revenir chez lui. Jésus tentait donc, après une soirée bien arrosée, de trouver le sommeil chez son ami Nick. Impossible aussi.

« Jésus, ça t'arrive souvent de ne pas savoir fermer l'œil ?

– En ce moment, c'est très fréquent.

– Pareil pour moi. J'ai des angoisses incompréhensibles, des peurs que je n'ai jamais ressenties auparavant.

– Sur la fin du monde ?

– Comment le sais-tu ? Je n'en parle à personne. Mais je reste obsédé malgré moi par l'Apocalypse.

– Tu n'es pas le seul. J'ai même lu dans des magazines de gare que des psychologues avaient remarqué l'émergence de véritables phobies collectives à ce sujet.

– Alors on est peut-être bien dans le vrai. Tu verrais les choses comment, toi ?

– Je les vois déjà, dans mes hallucinations.

Certaines des trompettes de l'Apocalypse de la Bible ont déjà sonné. La machine est en marche. Dans le milieu artistique, on commence à en parler de manière décomplexée.

– Tu crois que nous aurons un rôle à jouer dans ce grand bazar ?

– J'espère bien. Je commençais à m'ennuyer à l'INSEE. La fin du monde sera swag ou ne sera pas !

– Amen ! »

Cette nuit-là, quelque part dans le désert de Gobi, quarante éclairs retentirent, comme le nombre de la purification.

L'Antéchrist

Jésus poursuivait à l'INSEE ses recherches sur la fin du monde, délaissant ainsi ses études habituelles sur le PIB, le marché de l'emploi en Auvergne, le secteur laitier dans le Puy-de-Dôme, la population retraitée à Riom. Il appela dès potron-minet Nick, informaticien militaire.

« Nick, j'ai du nouveau. J'ai appris, grâce à l'analyse des mouvements de population, que des milliers de personnes se regroupent chaque jour. *A priori* sous le commandement d'un chef.

– Dans quel but ?

– Former un camp. Pour vaincre l'autre camp. Les personnes qui se rassemblent n'ont pas vraiment des profils d'enfant de chœur. Et leurs visées n'ont pas l'air pacifiques. On s'achemine sans aucun doute vers une guerre entre deux armées, avec l'humanité pour enjeu.

– Alors il faut organiser notre propre camp. Grâce

à l'armée, j'ai accès aux informations les plus sensibles. Et toi aux données économiques et sociales. Grâce à Internet, on réunira tous les doux dingues de notre espèce !

- Et j'en serai le chef. Après tout, je m'appelle bien Jésus, non ? »

EXTRAIT

Le diable s'habille en femme

Elle poursuivait une carrière étonnamment fulgurante. Aidée par son intelligence hors du commun, elle avait intégré avec deux ans d'avance la plus prestigieuse des grandes écoles de commerce : HEC (Hype Ecole de Commerce-artisanat). Elle dirigeait aujourd'hui une multinationale florissante cotée à la bourse de New York. Ses décisions de jeune PDG avaient souvent créé la polémique. Tout le monde se souvient de ses plans sociaux déguisés, de ses rachats agressifs de concurrents aux frontières de la légalité, de ses rachats de brevets internationaux souvent suivis de la disparition de ses détenteurs, de la corruption présumée de certains juges dans des affaires de mœurs plus que douteuses.

Mais on peut dire qu'elle avait réussi. A l'âge de vingt-sept ans, elle régnait sur un empire colossal. Dans le monde des affaires, on ne la comparait plus à un homme, mais à un démon.

Depuis quelques jours, elle semblait la proie d'une